

proclamation d'une royale amnistie, significative est la liste d'une centaine de noms qui en étaient exceptés. Typique de la justice retenue, cette procédure est révélatrice : comme le roi n'accordait jamais son pardon qu'à des accusés qui s'étaient soumis et constitués prisonniers, ces exclus étaient des fugitifs que la justice n'avait pu arrêter, et leur liste dit moins la sévérité du pouvoir que sa relative impuissance.

Le chapitre VIII fait l'histoire de l'« impact mémoriel » que cette révolte a eu en Bretagne et dont on ne peut ici signaler que quelques traits. L'idée que la Bretagne serait invariablement rebelle est née avec le romantisme, Michelet et Hugo. Ajoutons que la phrase exaltée de Michelet (Bretagne, « génie d'indomptable résistance », 1833) est exactement contemporaine de la manipulation « nationaliste » du *gwerz le Faucon* par La Villemarqué. Puis l'histoire vient contribuer à la mémoire : la première étude de la révolte est publiée en 1860 par La Borderie qui est le père du « roman régional breton » comme Lavis est le « père du roman national » français. Au xx<sup>e</sup> siècle, relevons ici seulement que la gauche non jacobine voit dans les Bonnets rouges des « Chouans de gauche » (! p. 160), mais qu'il y a aussi, moins « bavarde », « une mémoire de droite de 1675 ». Ce chapitre reprend ainsi la discussion amorcée par le deuxième sur le « mythe rebelle breton » et étend la réflexion aux « usages politiques du passé ». C'est sur ce sujet que porte une conclusion nuancée qui met l'accent sur la complexité du rapport des Bretons à l'État. Le texte était achevé en 2019 quand l'éditeur a demandé à l'auteur une comparaison des Bonnets rouges de 2013 avec les Gilets jaunes. Se muant en historien du temps présent, l'auteur a trouvé le moyen d'ajouter des observations intéressantes, en énumérant les différences entre les deux mouvements et en remarquant que l'évidente spontanéité des Gilets jaunes accrédite l'idée que les Bonnets rouges de 2013 n'étaient pas aussi manipulés par leurs patrons que l'ont dit des militants. Ici, on le voit, l'histoire est absorbée par la politique et il est donc temps de mettre un terme à ce compte rendu. Dans l'ensemble, ce petit ouvrage est un tour de force, puisqu'il conjoint science et concision, et qu'il réussit à articuler sans artifice une étude historique et une réflexion sur la mémoire et l'identité.

Michel NASSIET

Yann CELTON (dir.), *Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au xvii<sup>e</sup> siècle*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, coll. « Collectif », 2018, 413 p.

Ce volume est issu du colloque organisé par Yann Celton à Douarnenez en 2017, qu'accompagnait une exposition, suivie par la publication d'un catalogue aux éditions Locus Solus en 2018<sup>16</sup>. Il faut saluer la rapidité de la parution des actes

---

16. Compte rendu de Georges Provost, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xcvi, 2019, p. 509-511.

et le recours à la couleur pour de nombreuses images qui sont, comme il se doit, traitées en tant que sources et non pas comme illustrations.

Michel Le Nobletz (1577-1652) est un Léonard formé dans les collèges jésuites d'Agen et de Bordeaux, et dont les raisons de la non-entrée dans la Compagnie de Jésus demeurent peu claires : est-ce parce que celle-ci n'est pas implantée en Basse-Bretagne avant 1620 et que sa famille, après avoir investi dans sa formation, attend de lui qu'il revienne au pays ? Devenu prêtre séculier, Le Nobletz regagne en 1607 le Léon, où son comportement jugé atypique, incluant le refus du système bénéficial et un fort ascétisme, sème le trouble. De 1608 à 1616, il mène de nombreuses missions, qui visent plus particulièrement les populations maritimes, mais, considéré comme une sorte de fou de Dieu, il gêne une partie du clergé léonard. De 1617 à 1639, il est installé, sans bénéfice, à Douarnenez, dans le diocèse de Quimper, où il met en œuvre des méthodes catéchétiques très novatrices et où il acquiert progressivement une réputation de sainteté, deux phénomènes qui expliquent sa popularité durable. Comme l'expliquent les deux préfaces (non désignées ainsi), dues à M<sup>sr</sup> Dognin, évêque de Quimper et Léon, et à Yvon Tranvouez, ce personnage est à la fois un objet d'histoire et un enjeu de mémoire, à quoi s'ajoute l'espoir de l'Église de Quimper et Léon de le voir proclamé bienheureux, voire saint.

On peut juger que le plan adopté dans le livre rend mal compte des grandes articulations de ce travail collectif. Le lecteur aura tout intérêt à utiliser le texte de Jean-Michel Le Boulanger et la « conclusion » assurée par Alain Croix comme introductions croisées au volume. On conclut de ces contributions que non seulement Le Nobletz n'est absolument pas un « prêtre fou » (*beleg fol*), mais qu'en outre il n'est pas un missionnaire à Douarnenez et que les « cartes peintes » réalisées à cette époque ne sont donc pas des « tableaux de mission » ou *taolennoù*. Il manque sur ce point une harmonisation du vocabulaire employé dans l'ensemble du livre, la juxtaposition de certains textes ayant des airs de babélisation. On peut ajouter que ces « cartes peintes » ne sont pas toutes... des cartes, car certaines consistent en un agencement de vignettes symboliques. En fait, Le Nobletz marque non seulement le début du temps des missions, avant 1617 en ce qui le concerne, mais aussi celui du développement du catéchisme et d'une pastorale à forte tonalité ascétique et mystique qui mobilise d'emblée des cercles laïcs et féminins en Basse-Bretagne. Une question non clairement posée est celle du choix de Douarnenez : ne serait-ce pas parce qu'il s'agit d'un espace non seulement littoral mais en plus marginal, ni paroisse, ni trêve, et dont la vie est distincte de celle de Ploaré la paysanne, dont dépend Douarnenez ?

Le premier grand apport du livre est d'établir un bilan de la mémoire multiforme liée à Le Nobletz et de montrer à quel point elle est liée aux étapes suivies par l'historiographie et par le procès en béatification. Il y a en ce domaine des interactions saisissantes. Georges Provost souligne le rôle joué successivement par la biographie rédigée par Verjus et publiée en 1666, par les ouvrages de Le Gouvello et du P. Renaud,

parus respectivement en 1898 et 1955, enfin par les Universités de Bretagne occidentale et de Rennes 2 où l'on s'intéresse aux « cartes peintes ». Le même G. Provost a recensé soixante représentations iconographiques de Le Nobletz. La gravure figurant dans la *Vie* écrite par Verjus, très proche d'un portrait figurant sur un *ex-voto* de 1663 et peut-être inspirée du « crayon » réalisé lorsque Le Nobletz était agonisant, a joué un rôle de « matrice » pour la plupart des réalisations postérieures. Celles-ci se concentrent géographiquement dans le Léon et la Cornouaille la plus occidentale. Une statue représentant Le Nobletz en saint est réalisée vers 1701, lorsqu'un premier procès en béatification est ouvert et, ne portant pas d'indication de nom en attendant l'issue espérée heureuse, est placée dans le chœur de la chapelle Saint-Michel de Plouguerneau, paroisse où est né dom Michel ! Lorsqu'un nouveau procès est ouvert en 1897 (Kristell Loussouarn), et qu'un an plus tard est publié le livre de Le Gouvello, la figure de Le Nobletz apparaît sur des vitraux, un support qui limite les risques de culte. Enfin, le succès du régionalisme explique l'apparition d'une imagerie *Bleun Brug* autour de 1950. La mémoire active, liée à la dévotion et à l'action catholique, se mesure aussi à travers les chants de la tradition orale (Patrick Malrieu) et les lambris peints de la chapelle Saint-Michel de Douarnenez (Maud Hamoury), dessinant toujours la même aire mémorielle, très restreinte géographiquement. En réalité, il existe une seconde forme de mémoire, qui est d'intensité bien plus faible mais de diffusion géographique nettement plus large, allant jusqu'au Canada (Jean Simard), et qui repose avant tout sur l'usage du livre de Verjus.

Le deuxième apport du présent ouvrage consiste en un établissement des sources disponibles. De ce point de vue, les portraits des années 1660 et la biographie rédigée par Verjus sont des sources, qui mériteraient sans doute des investigations plus poussées sur leur mode de construction, à travers des comparaisons avec des objets semblables, traitant d'autres ecclésiastiques donnés en modèles. Y. Celton et K. Loussouarn donnent, dans un article et en annexe, une liste des archives exploitables et des « cartes peintes ». Cela est à compléter par un développement de l'abbé Hervé Queinnec sur les sources archivistiques disparues, qui a de quoi désespérer le chercheur au vu de la richesse des trésors perdus. La consolation promise est une édition de sources entreprise par François Trémolières, qui explique la logique des choix opérés, privilégiant les « cartes » et leurs « déclarations »... et excluant donc les autres manuscrits. Bernard Lasbleiz mène une enquête serrée qui permet de découvrir qu'il subsiste un seul cantique composé par Le Nobletz, mais qu'il a inspiré d'autres cantiques composés par Julien Maunoir et par d'autres jésuites opérant en Cornouaille. De son côté, Ronan Calvez montre comment Le Nobletz utilisait le français pour créer des mots bretons permettant d'employer le vocabulaire théologique dont il avait besoin. Marine Letouzey, Michel Bouchard et Vassili Papadakis ont mené une analyse technique qui permet de savoir que trois ou peut-être quatre personnes ont peint les « cartes » subsistantes. Enfin, Claire Cauchy s'attache aux représentations du « monstre de Ravenne » sur deux « cartes », qui montre un usage moralisant bien peu original. Il apparaît alors

qu'un inventaire détaillé des sources ne pourra pas suffire à donner une nouvelle ampleur aux recherches sur Le Nobletz. Il faut aussi un renouvellement plus net des problématiques, qui passe par un élargissement du champ de recherche, au-delà du seul cas léonard-cornouaillais, et par un approfondissement des investigations sur les questions spirituelles auxquelles s'articule l'action pastorale.

C'est là le troisième apport du livre. Si l'on s'en tient à la Bretagne, Silvia Mostaccio s'intéresse au rôle accordé aux femmes et Fañch Roudaut rapporte le contenu du manuscrit traitant de la mystique contestée Marie-Amice Picard, défendue par les jésuites. Bernard Dompnier présente une synthèse sur les missions dans la France du premier XVII<sup>e</sup> siècle, qui permet de relativiser l'originalité de Le Nobletz, et H. Queinnec mène une enquête passionnante sur les auteurs qui ont pu influencer dom Michel : Luis de La Puente, Ignace de Loyola, Benoît de Canfeld, à quoi il faut sans doute ajouter Bonaventure et Tauler, entre autres. Enfin, la fine pointe de l'ouvrage se trouve en son centre : c'est la contribution de Pierre-Antoine Fabre, qui est incontestablement le texte le plus novateur de cet ensemble un peu disparate. S'inspirant d'un écrit du jésuite Richeome, il propose de voir dans la « carte » du *Pater* une double construction, contemplative et méditative, qui permet d'articuler enseignement et prière.

D'autres pistes restent à explorer, sur le rôle de la dévotion mariale, les significations de l'ascétisme ou l'ampleur des réorientations de la prière, par exemple. C'est aussi l'un des intérêts de ce livre que de montrer que le chantier n'est pas clos.

Bruno RESTIF

André LESPAGNOL, *Saint-Malo et la Bretagne dans la première mondialisation*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, collection « Lire / relire », 2019, 495 p.

C'est une riche idée de la part du Centre de recherche bretonne et celtique d'avoir mis en place la collection « Lire / relire » permettant d'accéder aux communications principales d'un auteur, façon, comme le fait remarquer André Lespagnol, de parcourir à rebours quelques moments voués à la recherche. Chacun appréciera ce que peut représenter sur un calendrier « quelques moments », sachant qu'à côté d'une carrière politico-administrative très « chargée », ce sont quatre-vingt-dix-sept références d'articles et d'ouvrages qui sont fournies en fin de livre. Le titre ne doit pas faire illusion, André Lespagnol ne s'est pas intéressé qu'à Saint-Malo même si la réputation qu'il acquiert d'emblée avec sa thèse, *Messieurs de Saint-Malo*, est liée à la cité-corsaire. La Bretagne ne lui a pas plus servi de pré carré exclusif, le mot mondialisation du titre fait d'évidence allusion à un périmètre bien plus étendu. L'exercice a donc consisté à tirer d'une bibliographie abondante quelque vingt-cinq articles centrés sur ce thème de Saint-Malo, de la Bretagne et de la mondialisation et soulignant par là même un travail de recherche sur la longue durée, de quoi lui assurer une pleine maturation.